

Julien Rochedy, *Nietzsche l'actuel*

Julien Rochedy né en 1988, ancien homme politique français et maintenant essayiste, a publié son dernier essai en 2020 : *Nietzsche l'actuel*, dans lequel il analyse la philosophie nietzschéenne et nous fait comprendre à quelle point elle est essentielle pour saisir notre époque. Son but principal est de comprendre les mécanismes psychologiques postmodernes qui sous-tendent notre société, mais aussi de conclure en avançant les pistes que donne Nietzsche pour lutter contre le nihilisme qui règne. L'auteur est convaincu que cette philosophie est capitale pour comprendre la civilisation occidentale postmoderne car elle permet de comprendre ce qui se cache derrière la morale de la bien-pensance, de son faux humanisme et de ses injonctions. Nietzsche lui-même disait qu'il devait être lu un siècle après sa mort, nous y sommes : *ce monde-là, celui que nous vivons, a été prévu, autopsié, décrit par Friedrich Nietzsche au XIXe siècle.*¹

Dès le début de l'essai, on est plongé dans le XIXe siècle allemand là où on retrouve une fascination pour la pureté antique, la beauté et l'absolu grec, particulièrement chez Nietzsche qui est un helléniste (un spécialiste et un admirateur du monde grec). En s'appuyant sur le propos de Nietzsche qui déconstruit l'image que l'on a des philosophes de l'antiquité sages et modérés, Rochedy rappelle que les Grecs vivaient une vie tourbillonnante, de sport, de brutalité et de guerre et que c'est de ce chaos bouillonnant qu'ils trouvaient la source de leur génie créatif, *de leur goût pour la beauté, et sûrement pas de la modération, du calme, de l'aménité et de la lutte contre les extrémismes.*² Il voit donc que l'Histoire des Grecs confirme ce que Nietzsche écrit dans Ainsi parlait Zarathoustra : "Insoucians, railleurs, violents : ainsi nous veut la sagesse". Rochedy fait remarquer que Nietzsche est peut-être le premier philosophe à intégrer la biologie à sa pensée, et que c'est pour cela qu'il insiste sur la dépendance de l'air à nos pensées et plus généralement au bien-être de notre corps ; il fait de l'esprit une continuation du corps. Les chrétiens et les progressistes se ressemblent en cela qu'ils détachent le cerveau du corps : pour les uns c'est l'âme qui parle à la place de la matière et pour les autres c'est la nature et la génétique qui n'a aucun rapport avec la culture . Nietzsche savait qu'un corps malade ne pouvait que produire des idées malades. Rochedy rappelle que *la philosophie n'est pas forcément faite pour les intellectuels tels qu'on les conçoit aujourd'hui, négligeant leur physique, le cul vissé sur une chaise et entouré de livres*³. Il montre que l'on s'éloigne de plus en plus du modèle grec Kalos Kagathos, de l'homme idéal fort et philosophe à la fois, du guerrier aimant le plein air. Le même parallèle est fait avec avec une caractéristique particulière à notre société moderne, celle de l'individu qui s'enferme dans une spécialisation et ainsi s'éloigne du modèle idéal de l'homme complet, bon dans tous les domaines, qui est distingué et cultivé, et à la fois guerrier et vigoureux.

Avec l'idée de la mort de Dieu, que le christianisme s'est éteint en Europe et qu'il a entraîné avec lui la raison de vivre des Hommes qui était le paradis, Nietzsche essaie de redonner un but à l'humanité ainsi qu'une nouvelle échelle de valeur. La solution, sur laquelle je reviendrai en fin de synthèse, est le surhomme, la tâche qui redonne un sens à l'existence et *sans celui-ci, l'homme moderne, pris dans l'impasse intellectuelle de son époque athée, risque immanquablement de tomber dans l'abîme du nihilisme*⁴. Un autre grand concept nietzschéen est traité ; celui de la Volonté de puissance, l'idée que tout ce qui possède la vie recherche à dépenser sa force. Il faut comprendre qu'il existe différentes manières de l'exprimer : *il faut voir en l'homme charitable qui donne sa fortune à des miséreux le même phénomène métaphysique que le barbare qui pille une cité soumise*⁵. Les deux ne font qu'accroître leur puissance, seulement la puissance morale est dans cet exemple d'augmenter son prestige dans une société qui met l'altruisme au sommet de l'échelle des valeurs. Cette volonté de puissance que possède chacun de nous, peut aussi dégénérer lorsque des forces contraires à notre nature, à nos instincts, comme la culpabilisation, nous conduisent à aimer la soumission et la destruction de soi, c'est le symptôme flagrant de l'Europe actuelle.

¹ ROCHEDY Julien, *Nietzsche l'actuel : Introduction à la philosophie nietzschéenne*, suivi de *Nietzsche et l'Europe : Mémoire*. Auto-édition, 2020, p.12

² Ibidem, p.23

³ Ibidem, p.31

⁴ Ibidem, p.43

⁵ Ibidem, p.56

Rochedy enchaîne logiquement avec la question de la morale en l'introduisant avec un mot de La Rochefoucauld qui disait : “ Nos vertus ne sont le plus souvent que des vices déguisés”, puis résume ce que Nietzsche théorise dans *Généalogie de la morale*, c'est-à-dire le renversement de la morale aristocratique par la morale des esclaves, tout ce qui était qualifié de bon et de grand dans la morale des forts devient le Mal, et ce qui est mis sur un pied d'estale, *c'est désormais le petit, le raté, le malade, le handicapé, l'opprimé, l'humble, le souffrant — le discriminé ou l'oppressé, dirait-on aujourd'hui*.⁶ C'est par une vengeance camouflée de bonnes intentions que la morale des esclaves tente de culpabiliser le fort, et c'est une arme redoutable. Ces derniers, *finissent alors par sombrer dans la haine d'eux-même et le masochisme, c'est ce qui arrive aux Européens actuellement, qui portent la culpabilisation comme Hercule portait son cilice empoisonné*.⁷ Selon l'auteur, c'est une des raisons pour laquelle l'Europe est en phase de décadence ; une civilisation ne grandit que quand elle promeut la compétition, la force, l'excellence sous toutes ses formes et en inversant les valeurs, elle favorise l'exact contraire de ce qui augmente sa force. La moraline d'aujourd'hui c'est celle qui nous dit *que nous avons un devoir moral d'accueillir les réfugiés, celle qui fait entrer dans la tête de l'homme blanc qu'il est le coupable ontologique, le mal absolu, le méchant de l'Histoire, car il a contrevenu à la morale en colonisant, en opprimant la femme, en ayant adhéré au fascisme, et que sais-je encore*.⁸

La plupart des fêtes nationales sont souvent des célébrations de bains de sang. Les décapitations à la guillotine étaient toujours le prétexte à un attroupement. Nous aimons voir échouer les autres, nous sommes fatalement cruels et violents. “ Voir souffrir nous fait du bien, nous dit Nietzsche, faire souffrir plus de bien encore” et il dit aussi que *tous les instincts qui ne se libèrent pas vers l'extérieur se retournent vers le dedans*.⁹ C'est ainsi que naît la culpabilité et l'ethno-masochisme, surtout après avoir déchaîné une violence absurde durant les deux guerres mondiales, les peuples européens se déchaînent désormais contre eux-mêmes. Peut-être que la violence contre soi est plus civilisée que la violence contre autrui mais si elle nous rend moins “méchant” elle nous rend plus “mauvais” donc l'humanité n'y gagne pas forcément.

En sommes, le nihilisme, c'est la volonté du rien, la disparition des valeurs aristocratiques, l'inversement des instincts de cruauté qui s'exercent contre soi par la culpabilité et le masochisme, c'est la vengeance cachée sous des grandes idées comme l'amour, l'égalité, la justice et c'est ce qui empêche les civilisations d'évoluer. C'est un effondrement qui guette les Européens, désormais orphelins depuis la mort de Dieu, car le christiannisme ne les empêche plus de sombrer dans le nihilisme. Le nihiliste est le dernier homme, celui qui ne peut plus enfanter de grandeur, celui qui se moque de ce qui hier était grand et se croit supérieur à ses ancêtres, des odieux oppresseurs ou racistes. La décadence de l'Europe est avant tout politique , Nietzsche le disait déjà, ce qui est attaqué de nos jours, c'est la tradition et l'esprit classique, qui pourtant *représentent ce que l'humanité a pu atteindre de plus haut grâce à une longue sagesse emmagasinée*.¹⁰ C'est pourquoi il faut, non pas revenir en arrière mais se tourner vers le futur en étant enraciné et respectueux des traditions.

Jusque-là, Julien Rochedy comme Nietzsche paraissent très pessimistes, mais l'abandon relève du véritable nihilisme, la solution est donc le surhomme. Le surhomme ne répond pas à la caricature du colosse bodybuildé, mais simplement à celui qui accepte son sort, la nature guerrière et violente de la vie. C'est celui qui refuse non pas la morale au sens des règles éthiques qui permettent de vivre en société mais qui refuse les grandes abstractions que sont le Bien et le Mal que Nietzsche appelle la moraline. Le surhomme est celui qui considère la Terre à elle-seule comme un idéal, *qui aime la vie, la réalité et la nature telles qu'elles sont*.¹¹ qui revient absolument au corps et qui fait attention à son environnement (lequel est encore plus pollué de nos jours), celui qui cherche à réaliser l'entièreté de son potentiel et de sa puissance créatrice.

⁶ Ibidem, p.70

⁷ Ibidem, p.77

⁸ Ibidem, p.84

⁹ Ibidem, p.89

¹⁰ Ibidem, p.103

¹¹ Ibidem, p.120